

## Mon expérience de culture de tomates (suite)

Cette seconde lettre est consacrée à l'entretien des plants jusqu'à la mise en place définitive, c'est-à-dire le repotage provisoire si nécessaire puis la plantation sous serre fermée (à partir de mi-avril) ou dans le jardin (mi-mai) en Ile-de-France. La tomate n'apprécie guère les écarts de température, inutile donc de se précipiter.

**Le repotage en pots individuels concerne les plants** qui se trouveraient trop à l'étroit pour se développer harmonieusement d'ici la mise en terre, soit achetés ou semés en pots individuels très tôt en saison, soit par nécessité les semis en pots collectifs. Pour ces derniers, la transplantation pourra commencer lorsque le bouquet des quatre premières feuilles sera bien formé et se distinguera nettement des cotylédons, soit trois à quatre semaines après le semis (photo ci-dessous 11 jours après semis, les premières vraies feuilles apparaissent, repotage prévu à partir de 28 jours ; en haut à droite, les aubergines, plus lentes, sortent à peine).



**A ce stade, la plante adolescente a une croissance rapide** qui nécessite un substrat plus riche que le terreau de départ, et un contenant plus adapté au besoin d'étaler ses racines. On préférera un terreau horticoles, ou comme le pêcheur pour son amorce, composer son mélange soi-même. J'utilise un compost maison tamisé, pas trop fin pour éviter le tassement (maillage de 5mm), enrichi de marc de café et d'un peu de cendre de bois, Le substrat est ensuite humidifié d'un mélange de purin d'ortie et de décoction de tiges de saule (une hormone de bouturage naturelle), de peaux de banane séchées, voire d'« essence de jardinier », dilué à 10%, qui servira ensuite aux arrosages, toujours au pied.

**Il est judicieux d'enterrer la tige jusqu'au ras des premières vraies feuilles, après avoir ôté délicatement les cotylédons.** [A la plantation définitive, si la tige est assez longue, on peut enlever aussi les deux ou trois premières feuilles pour enfoncer la plante plus profondément]. Celle-ci va développer de nouvelles racines sur toute sa partie enterrée. **Cette pratique de professionnel est un accélérateur de croissance.**

Lorsque la tige est encore souple, on y parvient en maintenant le plant dans son nouveau pot sur un fond de compost en l'enroulant sur lui-même en cercle large et en le recouvrant progressivement jusqu'à ce que les feuilles arrivent au ras du substrat en haut du pot. Avec l'expérience et bien que les tiges cassent comme du verre, j'ai moins de 1% de perte par maladresse.

La séparation des plants d'un même semis n'est pas une opération délicate si l'on a pris soin d'utiliser un terreau pas trop fin pour éviter le tassement, dans un récipient assez haut pour que les radicelles ne se mélangent que dans le fond, et d'humidifier (pas de noyer) préalablement la motte. Celle-ci s'effrite alors avec une simple fourchette et les racines se séparent très facilement sans dommage. La replantation immédiate ne préjudiciera pas à la plante.

**Les pots seront étiquetés au fur et à mesure de la replantation** pour éviter les confusions, et rangés dans des cagettes pour pouvoir être manipulés facilement et notamment sortis les jours de beau temps pour que les plants prennent la lumière et poussent plus droit. La terre de ces petits contenants sèche vite, il faudra arroser tous les 3 à 4 jours pendant plusieurs semaines. On se facilitera la tâche, et pour un arrosage plus efficace par capillarité, en plaçant des films plastique relevés dans le fond des cagettes ou mieux, en utilisant des plateaux ou des bacs dans lesquels on versera d'abord 1 cm de hauteur d'eau, en veillant ensuite au maintien d'un bon degré d'humidité, sans excès.

**La mise en terre définitive interviendra à partir de mi-avril sous serre fermée et mi-mai en pleine terre,** après la fin des risques de gelée (les saints de glace des 11-12-13 mai) et de nuits trop froides. On

peut gagner un peu de temps ou aider les plants plus fragiles ou à poussée plus lente en les protégeant des intempéries avec une cloche. J'utilise à cet effet des bouteilles cylindriques de jus de fruits ou de soda, de 2 litres, incolores, en coupant le fond, enfoncées d'un ou deux cm. Il faut prendre la précaution d'ôter les bouchons les jours ensoleillés, sinon les plants vont brûler, et de les replacer le soir pour conserver la chaleur. C'est un peu de travail certes, mais très efficace, et encore plus pour les aubergines dont le métabolisme est plus lent.

Les plants, on leur fait faire un tour sur le support si nécessaire, la tige va pousser tout droit sans être forcée ni devoir être attachée.

**Le développement des variétés cocktail est plus disparate**, les plus belles peuvent s'étaler sur plus d'un mètre de large et de deux mètres de hauteur. avec un feuillage prolifique, et on ne les taille pas, ou peu. Il faut éviter qu'elles étouffent les voisines ou manquent d'aération, et donc là encore, bien connaître ses variétés et veiller à un écartement adapté. J'utilise une installation fixe d'un grillage plastifié de maille 10x10 cm (très bon marché et durable) tendu sur des piquets métalliques, il n'y a plus qu'à aider les tiges à s'entrelacer sur le grillage chaque fois que l'on passe à côté. Je fais la même chose pour les concombres. Comme pour les grosses tomates on ne passe pas tout son temps à lier les plants sur leur support.

A chaque plantation, je réalise trois opérations simultanées pour ne pas avoir à y revenir : installer la plante, son tuteur torsadé et son dispositif d'arrosage goutte-à-goutte. J'utilise à cet effet des bouteilles plastique de jus de fruit de 1,5l tronconique côté goulot, celui-ci percé d'un trou de 5mm pour faire passer une mèche de coton de type ficelle de maçon, doublée, nouée à l'intérieur pour ne pas la perdre. Le fond est partiellement ouvert pour le remplissage (photo ci-contre). C'est moins cher qu'un oya, c'est discret s'il dépasse tout juste le paillage et ça dure des années, il faut juste les rincer avec une eau légèrement javellisée avant la mise en place. Je les utilise aussi pour les aubergines (à l'extérieur car elles ne mûrissent pas sous serre).



**Le trou sera assez grand et profond pour enterrer le plus de tige** comme expliqué plus haut, placer la bouteille près des racines et remplacer une partie de la terre par un demi-seau de compost maison enrichi (cf plus haut) avec un peu de coquille d'huître broyée et tamisée (contre le « cul-noir », maladie bénigne due au manque -ou à la mauvaise assimilation- de calcium) au fond et autour du plant.

Certaines personnes courbent ou couchent les tiges juste sous la surface du sol, mais même avec un bon paillage, l'humidité sera toujours moins forte et régulière qu'en profondeur pour assurer un enracinement efficace de la tige, sauf à mettre en place un dispositif d'arrosage en continu spécifique ou passer l'arrosoir plus régulièrement.

**L'arrosage au pied reste nécessaire** : les premières semaines d'abord pour favoriser l'enracinement le long de la tige, et de temps à autre pour apporter des fertilisants liquides naturels (purins d'ortie ou autres) sans risquer d'obstruer les bouteilles. Celles-ci seront remplies deux fois par semaine en été d'une eau propre sans additif. Dans la serre, il faut prévoir une plus grande fréquence, un paillage plus épais, une bonne aération et surtout un voile d'ombrage dès la mi-juin car la température monte très vite à 50° et plus sous le soleil, les bouquets sèchent ou les fleurs coulent, les variétés moins résistantes aux fortes chaleurs s'étiolent et c'est irrattrapable. On trouve ces voiles chez les fournisseurs des professionnels sur internet, pas très chers, imputrescibles, inaltérables et faciles à poser avec quelques clips.

Dans la prochaine lettre, j'aborderai les principales questions que nous nous posons pour réussir de belles récoltes, et en premier lieu la taille (faut-il tailler, et comment?) et les traitements contre les maladies. Nous avons encore le temps, ce n'est pas avant juin qu'elles se posent concrètement.

Ci-contre mon record : une russe de 1560g en 2017.



Amitiés jardinières.

Jean-Pierre MORELLE

*Erratum : dans mon précédent article (Lettre n°288), j'ai écrit que la tomate était très mutagène, c'est faux bien sûr, elle est au contraire très bonne pour la santé. Elle est très mutable.*